

Habits et godasses, ainsi s'habillaient-ils

Paul Hugger, dans *Le Jura vaudois*, pp. 111 à 113, nous introduit aux habits de travail du berger :

La tenue de travail du berger est pratiquement celle de n'importe quel valet de ferme en plaine, mais en plus négligé, plus dépenaillé, car le plus souvent, il n'y a pas de main féminine pour en réparer les dégâts. On porte de vieux habits tout rapiécés et élimés, fréquemment des effets militaires – manteaux, pantalons, chemises – ou bien des vestes : dessous de préférence, une chemise à carreaux, souvent dépourvue de col. On travaille aussi en pantalon et vareuse bleus et blancs ou gris. Depuis peu, les blue-jeans ont la cote, car ils sont résistants et se lavent facilement. Il n'y a donc pas de règle fixe en matière d'habit. Seul point commun : ils sont ternes, quelconques, et paraissent obéir uniquement au principe d'utilité. En fait, le vacher jurassien ne porte aucun vêtement typique, pas même les jours de fête, abstraction faite du « gilet de fruitier » - blouse à rayures bleues et blanches, dépourvue de tout ornement – que l'on endosse encore fréquemment, même en semaine. On l'appelle le « mandzon » ou encore le « bredzon » ; on peut se le procurer dans les marchés locaux et à l'occasion, chez quelque marchand ambulancier. Jadis, la femme du paysan le confectionnait souvent elle-même.

C'était en 1970. Situation bien analysée. Toutefois il est un peu injuste de dire qu'il n'y a aucun vêtement typique, puisqu'il y a ce fameux mandzon que les bergers portaient couramment. Notre père ne s'en séparait jamais là-haut ; le mandzon, manches retroussées, et par un petit coup de frais, une veste de toile bleue bleue-jeans, sans doute de marque « Lutteur ». Une veste qui par ailleurs ne protégeait que modérément du froid.

Pantalons de même toile que cette veste, gros souliers, et sur la tête, inamovible ou presque, la casquette.

On verra par les photos ce qu'il en est vraiment et en différentes époques.

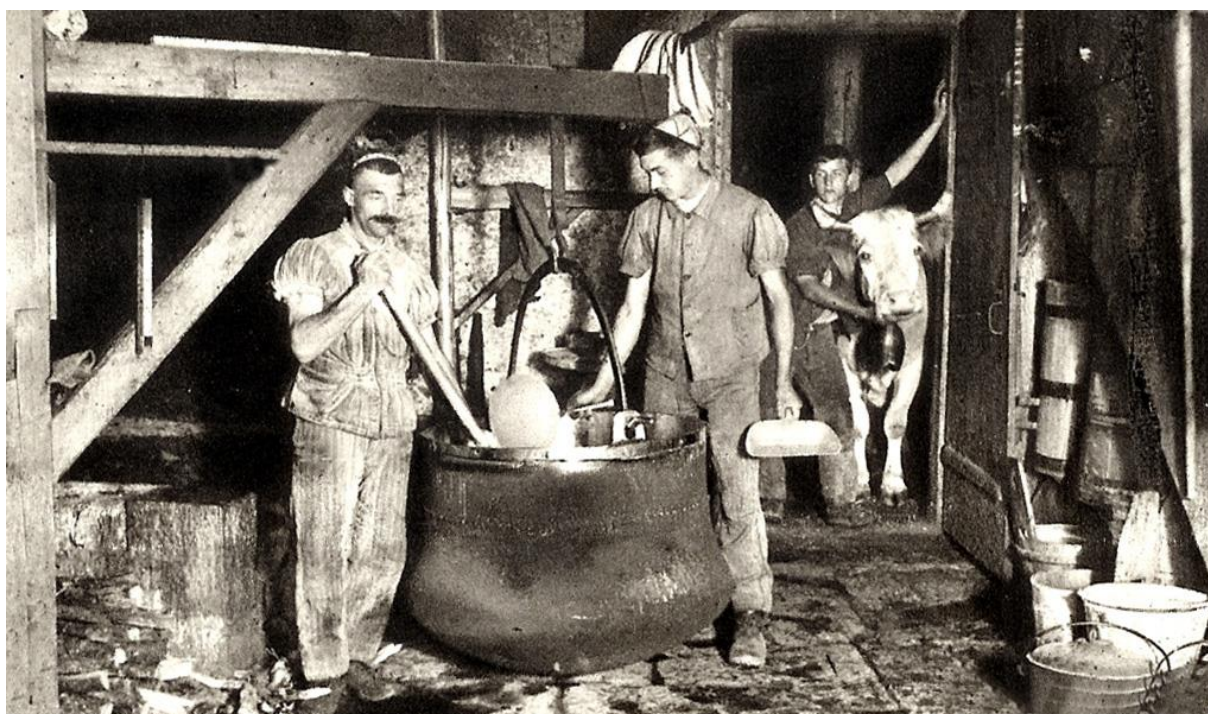
Mis à part le mandzon et le brodzon ou bredzon, les habits de l'armailli ou du berger, mais de l'armailli plus que du berger, ont évolué de manière sensible. Il n'est que regarder ce que nous a proposé la Fête des Vignerons de 2019.



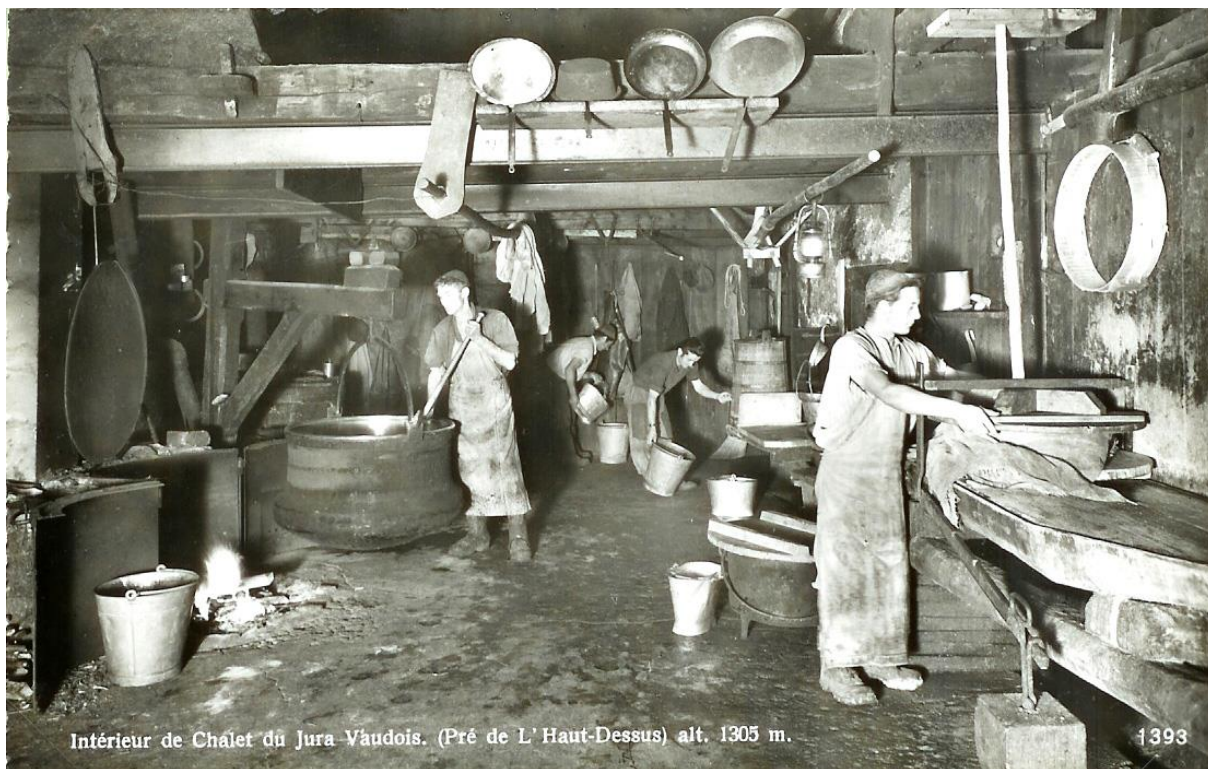
Au Crêt à Chatron Vieux, fin du XIXe siècle, avec Fernand Rochat amodiateur et ses aides. On porte le mandzon, clair ou foncé, des chemises de l'époque plus ou moins sans col, rayées ou non. Pantalons de toile rude et gros souliers. Le capet sur la tête, couvre-chef qui nous semble ne pas avoir conquis l'ensemble des chalets, un certain nombre cependant. Ces trois bergers sont fiers de leur état.



Gruyère. Les armaillis ont tous le mandzon, mais celui-ci plus foncé que dans le Jura, et même plus décoré. Ils portent eux aussi le petit capet de paille tressée, avec une sorte de pompon dessus.



Gruyère ou Jura ? Mandzons moins soignés et capet. Pantalons ordinaires de grosse toile sans caractéristiques propres.



Intérieur de Chalet du Jura-Vaudois. (Pré de L'Haut-Dessus) alt. 1305 m.

1393

Chez nous, même pas le mandzon, mais le capet de cuir. On travaille en tablier.



Toujours dans le Jura au vu du paysage de l'arrière-plan, manches retroussées et mandzons de toutes sortes.



Les habits évoluent au fil des générations. Capet de cuir pour l'un, tête nue pour l'autre et capet de paille pour le troisième et le plus ancien. Dans tous les cas on travaille toujours les bras nus.



A la Sagnette vers 1930-40. On reste dans les mêmes tons. Il y a donc une certaine uniformité malgré ce que voulait bien dire Paul Hugger qui traitait certes de l'époque où il réalisait son reportage et ne revenait pas à des temps passés.



Devant la Muratte, vers 1940, mandzons, brodzon, capets divers. Au pied des gros souliers.



Et puisque l'on parle souliers, voici ce que ces bergers ont laissé dans la paille du galetas !



Retour en arrière pour découvrir les véritables blouses des amodieurs de plaine. Pour la montée, chapeau de paille ou chapeau de feutre.





G. Rochat, fromager, vers 1940, travaille en chemise et tablier.



Otto Leuenberger, au début des années cinquante, semble toujours travailler en brodzon.



Bien des années plus tard, années 1980, G. Rochat en chemise, a mis en survêtement une simple veste de toile « Lutteur ». Idem pour les pantalons.

Pour quant aux habits de fête et pour ceux-là, il n'y en a tout simplement pas.



Tenues féminines plus ou moins actuelles en Gruyère.



A la Fête des Vignerons le costume de l'armailli fribourgeois s'est joliment modernisé.



Pour l'oncle, c'étaient les grosses bottes presque toute l'année et le tablier de vétérinaire !